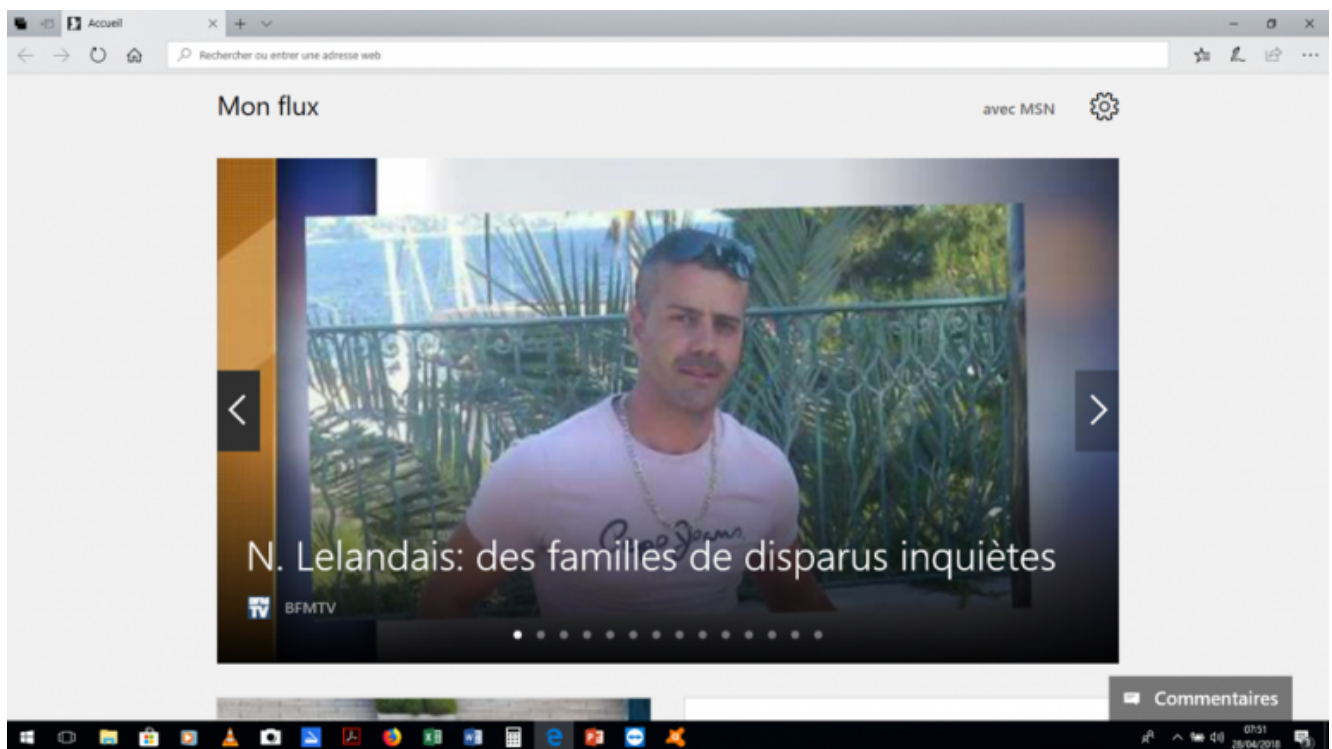


Micro-informatique : de la révolution libertaire à la censure de Trump

écrit par Antiislam | 10 janvier 2021



C'était au début des années 70, j'étais à la fac de sciences.

L'informatique était introduite dans les programmes, dès le premier cycle.

Il faut dire qu'elle était extrêmement centralisée autour d'un ordinateur IBM 360.

L'entrée des données se faisait par une machine à écrire à boule : très difficile de corriger les erreurs d'entrée.

Un seul écran graphique pour tout le labo d'informatique, réservé aux étudiants les plus avancés donc.

Les résultats de nos programmes, même les plus élémentaires, nous étaient, trois jours après parfois,

distribués sous forme de listing, dans des casiers.

Imaginez que vous cliquiez, de nos jours, sur un lien et que le site que vous recherchez n'apparaisse sur votre écran que trois jours après.

C'était un peu ça l'informatique du début des années 70.

Vint, alors au milieu des années 70, le micro-ordinateur, et la multitude des marques Tandy TRS 80, Apple II, Pet Commodore etc etc

IBM était hors-course et ne réagira que très tard sur ce marché, en rapide expansion, au début des années 80 avec l'IBM PC, ancêtre des PC actuels.

Apple restera l'incarnation de la micro jusqu'à nos jours.

Voilà le rappel historique rapide pour les plus jeunes.

Voyons maintenant l'aspect politique.

Dans sa première phase de développement, incarnée par IBM, (sans doute plus de 90% de part du marché mondial) l'informatique était tenue en grande suspicion par les Gauchistes.

Elle menaçait les libertés, selon eux, et suscitait de grandes résistances.

Dans les facs américaines, par exemple, les étudiants se promenaient avec des gros aimants dans les poches, pour démagnétiser les tores de ferrite qui constituaient les mémoires des ordinateurs de l'époque.

Puis dans la deuxième phase, incarnée par Apple, tout a changé !

La micro-informatique était développée par des Libertaires, issus des campus américains des années 60, comme Jobs et Wozniak les fondateurs d'Apple.

Des Libertaires qui entendaient imposer une informatique décentralisée, INDIVIDUELLE, en réaction à IBM.

L'informatique est devenue consensuelle, nous avons consenti à son intrusion dans nos foyers.

Avouons-le, nous ne pouvons plus nous en passer.

Et c'est, à ce moment, que le piège s'est refermé.

Au début des années 90, dans une troisième étape, les ordinateurs se sont interconnectés : la Toile est née avec ses services, Facebook, Twitter etc

Parallèlement, les fournisseurs de service micro-informatiques, aux USA, mais aussi en Chine, sont devenus des puissances financières gigantesques, capables de contrôler nos vies.

Et l'on constate que les Libertaires des années 70, sont devenus des totalitaires, bien pire que ce qu'était IBM dans les années 60.

On n'a pas encore pris la mesure du coup de force de Facebook, Twitter, osant censurer Trump.

Bien plus grave, bien plus décisive, comme l'explique Eric Zemmour, que la prise du Capitole par les Trumpistes.

Le Président des USA, le chef de la première puissance mondiale, censuré comme le plus insignifiant des dissidents soviétiques !

Et par des entreprises privées !

Encore une fois l'alliance mortifère des Libéraux et des Libertaires.

Guère différente désormais de l'alliance des Libéraux et des Communistes qui gouverne la Chine.

De quel droit ces gens de Twitter ou Facebook, censurent-ils le Président des USA ?

Ont-ils été élus, EUX ?

Ont-ils censuré les appels à l'émeute des Blacks Lives Matter ?

Oui, une contre-révolution est née : la censure exercée par les entreprises privées surpuissantes, la censure libérale-libertaire bien plus totalitaire que la censure d'Etat !

Car sans AUCUN recours ...

Comment, en effet, contrer cette censure ?

C'est très difficile.

Un libéral vous expliquera, benoitement, que la concurrence est la solution.

Mais comment faire naître des concurrents quand les capitalisations de Facebook, Twitter, se comptent en centaines de milliards de dollars ?

Il faut bien comprendre que ces entreprises disposent pour faire tourner leurs services de centaines de milliers d'ordinateurs, de serveurs : ce qui en assure la qualité technique.

Le problème reste donc entier.